

Être Apôtre en Actes

Actes 1 : 1-5 et 13-26

*Cher Théophile, J'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner jusqu'au jour où il fut enlevé après avoir donné ses ordres, par l'Esprit saint, aux apôtres qu'il avait choisis.*

*C'est à eux aussi qu'avec beaucoup de preuves il se présenta vivant après avoir souffert ; il leur apparut pendant quarante jours, parlant du règne de Dieu. Comme il se trouvait avec eux, il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis — ce dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler : Jean a baptisé d'eau, mais vous, c'est un baptême dans l'Esprit saint que vous recevrez d'ici peu de jours (...) Quand ils furent rentrés, ils montèrent dans la chambre à l'étage où ils se tenaient d'ordinaire ; il y avait Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, Simon le Zélote et Judas, fils de Jacques. Tous, d'un commun accord, étaient assidus à la prière, avec des femmes, Marie, mère de Jésus, et les frères de celui-ci.*

*En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères — le nombre des personnes réunies était d'environ cent vingt — et dit : Mes frères, il fallait que soit accomplie l'Écriture dans laquelle l'Esprit saint, par la bouche de David, a parlé d'avance de Judas, qui a servi de guide à ceux qui se sont emparés de Jésus. Il était compté parmi nous et il avait eu part à ce même ministère. Après avoir acquis un champ avec le salaire de l'injustice, il est tombé en avant et s'est éventré, de sorte que tous ses intestins se sont répandus. La chose a été connue de tous les habitants de Jérusalem, à tel point que ce champ a été appelé dans leur langue Hakeldamah, c'est-à-dire « Champ du sang ». Or il est écrit dans le livre des Psaumes : Que sa demeure devienne déserte, et que personne ne l'habite ! Et : Qu'un autre prenne sa charge ! Il faut donc que parmi les hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus allait et venait à notre tête, à commencer par le baptême de Jean et jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, l'un de ceux-là devienne avec nous témoin de sa résurrection. Ils en présentèrent deux : Joseph, appelé Barsabbas et surnommé Justus, et Matthias. Puis ils prièrent en ces termes : Seigneur, toi qui connais le cœur de tous, désigne lequel de ces deux tu as choisi, afin qu'il prenne sa place dans ce ministère, cet apostolat, que Judas a quitté pour aller à la place qui lui convenait. Ils tirèrent au sort entre eux, et le sort tomba sur Matthias, qui fut adjoint aux onze apôtres.*

Pas si facile d'être apôtre. Les apôtres, littéralement : *les envoyés*, apparaissent comme lâchés dans l'inconnu après la mort de *celui qui allait et venait à leur tête*. Jésus n'est plus là et les douze qui ne sont plus que onze, attendent que se réalise une promesse, celle d'un baptême spirituel. Dès les premières pages du Livre des Actes de ces éminents personnages, l'auteur de l'Évangile : Luc, qui a déjà écrit le premier tome de l'aventure de ce qu'on appelle « la suivante » de Jésus, expose la fin d'un apôtre qui a, par malheur, perdu sa route dans les ténèbres de la trahison. Psaumes à l'appui, le 69 et le 109, on décide de remplacer Judas et de le laisser à la place qui lui convient. Il avait pourtant part au même ministère que les autres apôtres. Il semble bien qu'il n'ait pas été digne de son appel et que rien ni personne ne puisse le reprendre, ni lui pardonner.

Qui sont-ils ces apôtres dont parle Luc, dans son vocabulaire habituel ? Ce sont les douze qui ont suivi Jésus partout et qui ont été témoins oculaires du court ministère du rabbin Jésus. Certains sont les amis de la première heure, des pécheurs du lac de Galilée qui avaient tout quitté pour suivre cet homme qui leur promettait de devenir des pêcheurs d'hommes. Il y a Pierre, son frère André, Jacques que la tradition appelle le Majeur et son frère Jean. Ils sont fils de Zébédée. Puis viennent ceux que l'on retrouve ailleurs dans les Écritures : Philippe, qu'on retrouvera en train d'évangéliser un eunuque éthiopien ; il y a Thomas, Dydime ; le jumeau, celui qu'on retrouve dans l'Évangile de Jean et qui veut toucher les plaies de celui qui lui apparaît pour croire que c'est bien Jésus. Il y a Bartholomée, ou Barthélémy, ou Bar Tolmay, fils du sillon, ou fils de la jarre, selon les étymologies. La jarre où l'on rangeait les rouleaux de la Torah bien sûr. Barthélémy serait en fait le Nathanaël de l'Évangile de Jean. Celui qui se demande comment on peut naître de nouveau. D'autres traditions pensent que c'est impossible. Mais on l'associe

souvent à Thomas comme évangéliste de l'Arabie ou de l'Inde. Matthieu, ou Mattiyahii, ou Matthieu-Lévi est le percepteur des impôts de l'Évangile de Matthieu. Lui et son frère Jacques sont tous les deux les fils d'un certain Alphée.

Et puis viennent les frères, demi-frères ou cousins de Jésus : Jude, fils de Jacques, un autre Judas, est aussi appelé Thaddée. Il est tantôt considéré comme un frère que Marie aurait eu après Jésus et tantôt comme un cousin de Jésus. Il y a Simon le Zélote, considéré lui aussi comme un frère de Jésus. Et il y a Mattai, ou Mattias dont le nom signifie hébreu : don, cadeau, présent, et qui s'adjoint aux douze après que le sort le leur donne.

Ce sont donc des proches, des paires de frères, amis de la première heure, des paires de demi-frères ou, même quand on s'en remet au sort, c'est pour départager deux hommes qui ont suivi sans cesse Jésus et sont témoins directs depuis le début de son ministère.

Pas si facile d'être apôtres. Il faut faire partie du club, de la garde rapprochée.

Pourtant, parallèlement à cette liste des apôtres homologués par l'ancienneté et la fidélité, le livre des Actes en associe déjà d'autres qui sont là avec les douze dans la chambre haute : des femmes, là aussi la famille proche et les soutiens de la maison de Capharnaüm sans doute, mais aussi d'autres dont on parle en disant la foule des noms, et qui sont au nombre de 120.

À ce point du récit, deux options sont possibles pour dire qui peut être légitimement apôtre du Christ, de son ministère, et de la bonne nouvelle de sa résurrection : soit on considère que les douze de la garde rapprochée sont hiérarchiquement plus élevés que les autres disciples et on entre dans une logique de succession. Soit on élargit la notion d'apôtre à l'universel car très vite les chiffres explosent, et les soixante-dix envoyés par Jésus, selon le seul Évangile de Luc, sont eux aussi considérés comme

des envoyés de Jésus de son vivant même et donc des apôtres encore plus légitimes que celui qui a été donné par le sort après la mort de Judas. La tradition de l'Église considère que ce sont ces soixante-dix qui sont devenus les évêques de la première église et que, à partir d'eux, commence la succession apostolique. Oui mais voilà : Luc est réputé être le compagnon de Paul, qui est lui-même considéré comme le treizième apôtre. Luc ne s'autorise que de sa propre relation à Jésus, lequel lui est apparu dans une expérience mystique. Et les lettres de Paul sont plus anciennes que les Évangiles, donc que l'Évangile de Luc. L'apôtre qui n'a pas suivi le Jésus historique, mais qui a cru au Jésus ressuscité, ouvre la voie pour toutes celles et ceux qui viendront après lui. Il devient tout à coup très facile d'être apôtre, même sans avoir côtoyé le Jésus historique, même sans faire partie du club.

Qui est Apôtre ?

On le voit, le livre des Actes déplace le problème de l'autorité de l'apostolat de la succession à la conversion. Et si le livre raconte les aventures des disciples qui ont suivi le Jésus historique parce qu'ils ont été choisis pour être envoyés, il raconte très largement l'histoire de Paul et d'autres personnages qui, en ne connaissant que la vérité du Christ sans en partager la réalité concrète, vont construire ce qu'on appellera l'Église.

« *L'histoire de l'Église doit proprement être appelée l'histoire de la vérité* » dit Pascal dans ses *Pensées* (Laf., 776). Non pas que ce que nous appelons ce qu'annoncent les églises chrétiennes soit toujours vrai, mais là où la vérité du Christ se trouve, là est l'Église. Et cette vérité est une vérité en actes, une vérité incarnée, une adéquation entre ce qui convertit le cœur de chacun de ses membres et ce que chacun de ses membres fait de cette conversion.

Il n'est donc pas besoin d'Évêques accrédités par l'ancienneté de leur succession ni de justification des témoins du Christ autre que leur foi. Là est l'Église où des hommes, des femmes, des enfants aussi, lui donnent vie par leur propre cohérence de vie. Par la cohérence entre l'appel de Dieu qu'ils reçoivent et le chemin qu'ils parcourent. À ce titre, Jésus est l'apôtre par excellence, il est cette union de la foi et de l'action qui ne se démentent jamais l'une l'autre.

À contempler cet exemple comme il est décrit dans les Évangiles, on se surprend à avoir peur ou à se soumettre à l'autorité d'une représentation de la sainteté qui nous accablerait : le modèle est trop exceptionnel pour qu'on ose imaginer le suivre. Mais s'il en est ainsi, alors Jésus est mort pour rien et nous retombons dans l'idolâtrie devant l'image de la perfection d'un homme transformé en Dieu. Il y a équivoque sur ce que nous appelons le Christ comme sur ce que nous appelons sainteté. Ceux qui sont saints, dans l'Écriture, ce sont ceux qui ont suivi, dans la foi, l'appel qu'ils avaient reçu de Dieu et seul Dieu sait intimement ce qu'ils auront vécu et fait. Celui que nous appelons Christ n'est pas le surhomme Jésus, tellement irréel qu'il en deviendrait inhumain, surnaturel et divin. Jésus n'est le Christ qu'au moment de cette adéquation, de cette cohérence entre son appel et ses actes et sans doute le Jésus historique avait-il ses moments d'humanité sans

Dieu. Des moments où il n'entendait pas l'appel que Dieu faisait résonner dans son cœur. Sans doute lui aussi avait-il des oreilles et n'entendait-il pas, des yeux et ne voyait-il pas, un cœur, et n'aimait-il pas. Mais il y eut une décision, il y eut un point de bascule, une conversion, une parole reçue, une parole donnée et jamais reprise.

Et il est difficile de savoir par la volonté de qui cette décision fut prise, par Dieu ou par Jésus ? Est-ce d'ailleurs affaire de volonté ? Mais à partir de ce moment Jésus a vécu en Dieu, et a agi en lui. Sans doute avec les imperfections liées à sa vie humaine, mais dans l'esprit de cette alliance que rien ni personne ne pouvait démanteler. Même au jour le plus sombre où la peur et l'angoisse lui firent demander d'échapper à ce qu'il savait inévitable, il était en Dieu et c'est à Dieu qu'il demanda que la coupe, qu'il devait boire jusqu'à la mort pour avoir annoncé en actes sa Parole, soit écartée de lui.

Vivre en apôtre n'est pas affaire de force surhumaine, ni de perfection. Ce n'est pas réservé aux gens pieux qui ne se mêlent pas au monde, qui ne seraient pas du monde. Ce n'est même pas affaire de foi, tant on constate si souvent que notre foi nous abandonne. Vivre en apôtre, c'est vivre en Dieu dans son esprit, dans son compagnonnage, même quand nous ne savons plus très bien à qui, à quoi nous croyons. Vivre en apôtre, c'est annoncer par notre existence la bonne nouvelle que Dieu veut pour le monde. Annoncer le Christ, le sauveur, ce n'est pas parler de lui comme on s'imagine avoir trouvé un Dieu, mais croire qu'un homme a pu vivre ainsi et qu'il a laissé, partout où ses pas ont foulé cette terre, des traces de l'amour de Dieu pour le monde.

Vivre en apôtre, c'est poser les actes que l'espérance nous commande de faire, même quand ils semblent désespérés, même quand le plus grand nombre nous suggère que tout cela est vain. Le livre des Actes nous raconte comment les apôtres faisaient des miracles, prononçaient des discours, organisaient la solidarité autour d'eux, continuaient à transmettre l'enseignement qu'ils avaient reçu de Jésus. Souvent ils étaient chassés, persécutés, parfois ils se divisaient entre eux, parfois la question de l'autorité de chacun se posait de nouveau, mais leur vie même, la communauté de vie qu'ils formaient, l'espérance commune sur laquelle ils fondaient leur existence était toujours la même : ils avaient été sauvés par une parole, par un geste, par celui qui avait été leur apôtre à eux et ils voulaient partager ce trésor avec le monde, redonner en signe de gratitude ce que Dieu leur avait fait connaître de leur propre vie avec lui.

Alors, pas si facile d'être apôtre ? Sans doute non. Mais pas pour des raisons de qualités intrinsèques à chacun. L'existence humaine elle-même n'est pas facile, la vivre dans l'alliance avec Dieu ne simplifie rien. Mais quelle aventure ! Quel extraordinaire moteur que d'espérer que ce monde peut changer si nous y apportons nos actes de foi ! Quelle contagion extraordinaire que cette foi qui sauve nos vies en leur donnant la dimension d'un amour fou !

Nous sommes les mains de Dieu, ses ouvriers sur la Terre : que nos vies s'accomplissent dans ce métier d'enfants de Dieu.

AMEN.